

que d'événements ! je vais vous conter la chose... mais d'abord il faut vous dire que, pour vous, les nouvelles sont bonnes... Mon Dieu, oui ! vous êtes père d'un beau garçon qui vous ressemble déjà !... vous serez content de moi, j'imagine... et maintenant figurez-vous, cher monsieur...

— Un suicide dans la maison... une descente de police, interrompit Robert ; je sais tout cela...

— Déjà ! murmura madame Angot dont l'étonnement arrondit les yeux gris.

— Donc je vous serai fort obligé reprit M. de Loc-Earn de me conduire sans le moindre retard près de ma femme.

Un reste de braise se consumait dans la cheminée. Une veilleuse placée sur la table de nuit, sous l'abri protecteur d'une sorte de tour en porcelaine, éclairait faiblement la chambre.

Celle-ci ouvrit aussitôt les yeux.

VI

Jamais triomphe n'avait été plus complet que celui de Robert. On eût dit qu'un génie protecteur de l'aventurier, prenait à tâche d'aplanir devant lui tous les obstacles et de rendre facile et sûr le chemin tortueux qu'il suivait.

En acceptant la certitude de devenir bientôt le maître des millions de l'héritière, le comte de Loc-Earn avait gardé le rôle héroïque d'un homme qui se sacrifie et qui généreusement impose silence à son légitime orgueil pour accomplir un grand devoir.

Après plusieurs heures d'entretien avec sa femme, Robert regarda sa montre, elle indiquait cinq heures du matin. Ses mesures étaient prises, nos lecteurs s'en souviennent, pour qu'on ne soupçonnât point à l'hôtel d'Auberive sa longue absence nocturne... Il suffisait qu'il se montrât rue de la Ville-Évêque à l'heure du déjeuner du vieillard.

N'ayant point fermé l'œil depuis la veille, il éprouvait quelque fatigue. Il accepta l'hospitalité de madame Angot.

Le lendemain matin Sarriol vint retrouver Robert et lui dit :

— Je vous apporte des nouvelles de là-bas, mon maître...

— Eh bien ! demanda Robert, ces nouvelles ?

— Sont de première catégorie... La bonne dame ne s'est réveillée que ce matin, au petit jour... Il paraît que vous ne lui aviez pas ménagé la dose d'infusion de pavot !... Le premier moment a été dur !... Elle a crié comme une poule à qui on enlève ses poussins... Elle voulait nous battre, elle parlait de mettre le feu à la maison et d'aller chercher la garde et le commissaire !... Nous avons laissé couler l'eau, mais comme elle coulait trop longtemps et que ça devenait agaçant en diable, j'ai montré à la vénérable duègne le chiffon de soie rouge (un bien joli foulard dont je compte me faire une cravate pour aller dans le monde !). Je lui ai très-poliment expliqué à quoi cela servait, et j'ai ajouté que nous allions, quoi que à regret, utiliser l'objet à son intention, si elle ne mettait *illico* une sourdine à sa clef de sol !... Ce simple avertissement a suffi... La bonne dame ne souffle plus mot... Si elle gémit, c'est en dedans... Elle jouait encore, quand je suis parti, le rôle de borne-fontaine, mais elle en finira, un peu plus tôt ou un peu plus tard, par fermer ses écluses. Et vous, mon maître, êtes-vous content ?

— Oui. Tout va comme je désirais...

— Allons, tant mieux !

Robert prit congé de Sarriol et au moment où il sortait il vit avec surprise un coupé de maître, d'une rare élégance et attelé d'un cheval anglais de six mille francs, s'arrêter devant la maison.

Sa surprise grandit en voyant descendre de ce coupé un homme qu'il avait rencontré plus d'une fois et qu'il reconnut aussitôt.

— Que diable vient faire ici le vicomte de Grandlieu ? se demanda-t-il.

Armand de Grandlieu, nous le savons, venait assister à l'agonie de la comtesse de Randal.

— Allez me chercher un prêtre, lui avait dit la mourante quelques heures auparavant. Ramenez-le avec vous... Laissez-moi seule avec lui et, quand il m'aura quittée, revenez auprès de moi... L'idée de mourir abandonnée me fait peur... Je veux que vous soyez là pour me fermer les yeux, lorsque mon âme sera partie...

Le vicomte, après une absence de moins d'une heure, était accouru prévenir Clotilde que le prêtre allait arriver, et, se rattachant à un vague et dernier espoir, il amenait avec lui un des illustres médecins de Paris, avant de céder la place au ministre de Dieu.

Ce médecin attacha sur la comtesse un de ces longs regards que la science a doués du pouvoir presque magique de pénétrer jusqu'aux plus mystérieuses profondeurs de l'organisme humain. Il lui adressa quelques questions, et son examen était achevé quand le prêtre entra dans la chambre.

— Eh bien ! lui demanda M. de Grandlieu qui sortit avec lui.

— La pauvre femme se rend compte de son état aussi bien que je puis le faire moi-même, répondit le docteur. Elle est perdue, perdue sans ressources, et je ne sais aucun moyen de prolonger son existence, ne fût-ce que de quelques heures. — Mais il est possible de calculer d'une façon presque mathématique la marche de l'affaiblissement progressif qui l'emportera, et facile par conséquent de déterminer le temps qui lui reste encore à vivre...

— Faites-le donc, je vous en prie... murmura le vicomte.

— La malade qui vous intéresse s'éteindra certainement aujourd'hui, un peu après le coucher du soleil... Pas plus tôt, je le crois... Pas plus tard, j'en suis sûr...

— Merci de cette triste assurance... J'avais besoin d'être fixé...

Armand de Grandlieu remonta dans sa voiture et dit au cocher :

— Boulevard des Invalides... à l'hôtel de Maucombe... Brûlez le pavé...

Le vicomte voulait amener le vieux marquis au chevet de sa fille. Il espérait donner à la mourante la joie inattendue de ne quitter ce monde qu'avec le pardon et la bénédiction de son père.

M. de Maucombe n'était pas à l'hôtel, mais il devait (croyait son valet de chambre) y rentrer d'un instant à l'autre.

— Je reviendrai, fit Armand, et dites au marquis que je le supplie de m'attendre. Il est de la dernière importance que je le voie avant ce soir...

Le vicomte employa deux heures à parcourir l'un après l'autre tous les endroits où il croyait trouver le père de Clotilde.

Ses recherches furent sans résultat.

Il revint au boulevard des Invalides. M. de Maucombe n'était point rentré, et déjà le soleil baissait à l'horizon.

— Allons, murmura le gentilhomme, n'y pensons plus ! — Pauvre femme ! cette consolation suprême ne lui sera pas même accordée... Certes, elle a commis une faute, mais, grand Dieu !... quelle expiation !...

Armand reprit le chemin du Boulevard des Batignolles. Robert le vit descendre de voiture et monta vivement derrière lui pour s'assurer qu'il allait bien chez Mme Angot. En effet, celle-ci vint ouvrir elle-même. M. de Grandlieu franchit le seuil, puis, presque immédiatement, Robert sonna.

— Vous savez quel est ce monsieur qui vient d'entrer ? demanda Robert à la maîtresse de la maison.

— Certainement... C'est un personnage considérable... un vicomte...

— Puis-je vous prier de m'apprendre quel motif l'amène chez vous ?

— Ce vicomte, puissamment riche, vient voir une pauvre dame qui se meurt... cette comtesse dont le mari s'est suicidé la nuit dernière dans la chambre garnie No. 4.

M. de Grandlieu avait pénétré dans la chambre de Clotilde. Madame de Randal, plus livide encore, quoique cela parût